

ALLOCUTION D'OUVERTURE

R. TRUHAUT

Président du Symposium

*Professeur de Toxicologie et d'Hygiène industrielle, Faculté de Pharmacie,
Université de Paris, France*

Monsieur le Ministre de la Santé Publique de Tchécoslovaquie, Monsieur le Maire de Prague, Mesdames, Messieurs, Mes Chers Collègues,

C'est un très grand honneur pour moi d'avoir à ouvrir et à presider le premier symposium international sur les limites tolérables des substances toxiques dans l'industrie. Point n'est besoin de souligner, devant un aéropage d'experts de 26 nations, auxquels ont bien voulu s'adjoindre les représentants du Bureau international du Travail (Dr Murray) et de l'Organisation mondiale de la Santé (Dr Bravo, Dr Mallan et Dr Nir Grosfeld), l'importance de ce problème fondamental de Médecine et d'Hygiène du Travail, devenant chaque jour plus aigu avec le prodigieux développement industriel qui constitue l'une des caractéristiques les plus marquantes de notre époque. Ce développement a certes permis des améliorations notables des conditions de vie de la population en général, mais, en contrepartie, il en est résulté pour les travailleurs des risques d'exposition à des agents nocifs susceptibles d'altérer gravement leur santé.

Un précurseur comme Ramazzini avait su discerner le danger à une époque déjà lointaine et avait eu l'immense mérite d'attirer l'attention sur l'existence d'intoxications professionnelles et la nécessité de mettre en oeuvre des mesures de prévention. Que dirait-il aujourd'hui, alors que non seulement dans le domaine industriel, mais encore dans le domaine agricole, le nombre des substances toxiques, auxquelles l'homme peut se trouver professionnellement exposé, s'est considérablement accru et ne cesse d'ailleurs de s'accroître? Que dirait-il surtout, en présence des risques particulièrement insidieux que comporte l'exposition à ces poisons, dits cumulatifs, dont l'absorption longtemps répétée, même à doses infimes, finit par provoquer, du fait de leur rétention dans l'organisme ou d'effets de sommation, des altérations pathologiques, apparaissant souvent à signe d'alarme et pouvant alors se révéler irréversibles?

De tels problèmes ne pouvaient laisser indifférentes les diverses organisations nationales ou internationales, qui s'intéressent à la protection de la santé des travailleurs. L'un de leurs premiers objectifs a été d'essayer de fixer des limites tolérables pour les facteurs d'ambiance dans les lieux de travail, et tout spécialement pour les agents chimiques toxiques susceptibles de se rencontrer dans les atmosphères industrielles.

Mais, lorsqu'on examine les chiffres publiés à cet égard dans la littérature toxicologique, on ne peut manquer d'être frappé par les différences parfois considérables existant entre les valeurs adoptées dans divers pays. Il

s'imposait donc de confronter, à l'échelle internationale, les résultats et les opinions des spécialistes de ces problèmes, soit dans le domaine de la chimie toxicologique, soit dans le domaine clinique.

C'est cette initiative qu'ont prise, lors du Congrès international de Médecine du Travail tenu à Helsinki en juillet 1957, la Commission Permanente et l'Association Internationales pour la Médecine du Travail en recommandant la tenue d'un symposium international spécialement consacré à l'étude de ces questions.

Je dois à leur Président, mon éminent collègue et ami, le Professeur Sven Forssman, et à la confiance de mes collègues, d'avoir été désigné comme Président du Comité d'organisation scientifique de ce symposium, comprenant à mes côtés, en dehors du Professeur Forssman lui-même, les Professeurs Grandjean, Teisinger et Vigliani.

Nous avons eu tout d'abord à choisir le lieu de la réunion. C'est à l'unanimité que nous avons retenu la ville de Prague, et cela pour plusieurs raisons. Prague, en effet, n'est pas seulement la capitale d'un pays fortement industrialisé où la Médecine du Travail et l'Hygiène industrielle sont particulièrement développées; c'est aussi un centre extrêmement actif de recherches sur les maladies professionnelles. Je ne saurais manquer de souligner à ce propos avec quel intérêt sont suivis dans le monde entier les efforts féconds de l'équipe dynamique de l'Institut de Médecine du Travail et de la Clinique des Maladies professionnelles de Prague, sous l'impulsion, intelligente, généreuse et énergique, du Professeur Jaroslav Teisinger, Secrétaire général du Symposium et Vice-Président de la Commission Permanente et de l'Association internationales pour la Médecine du Travail. Vous me permettez de lui dire, en cette circonstance solennelle, combien nous lui savons gré et combien nous l'admirons d'avoir su si bien continuer la voie magnifiquement tracée par son illustre compatriote, le Professeur Rambousek, qui, déjà, au siècle dernier, avait été un véritable pionnier dans l'étude d'une des plus redoutables maladies professionnelles, le benzolisme.

Je voudrais aussi, au nom du Comité d'organisation scientifique et de tous les participants, remercier Monsieur le Ministre de la Santé Publique de Tchécoslovaquie, Monsieur le Docteur Josef Plojhar, d'avoir compris l'importance de ce Symposium et d'avoir, par l'intermédiaire de la Société tchécoslovaque de Médecine du Travail et de son Président, le Docteur K. Rejsek, puissamment aidé à sa réalisation.

Il m'est agréable d'avoir à dire aussi notre profonde gratitude à Monsieur Svoboda, Maire de la ville de Prague, qui a bien voulu nous accueillir dans cette magnifique cité, si riche en souvenirs historiques, et a poussé la délicatesse jusqu'à nous permettre de tenir cette séance d'ouverture dans le célèbre "Karolinum", où l'Empereur Charles IV fonda, il y a plus de six siècles (1348), la première Université de l'Europe centrale.

Après avoir fixé le lieu du symposium, il nous fallait en arrêter le programme. Il nous a semblé qu'il convenait de confronter tout d'abord les conceptions actuelles sur les limites tolérables dans les différents pays et d'étudier ensuite les méthodes à mettre en oeuvre pour leur fixation.

Les travailleurs exposés étant, comme l'a si bien dit notre savant collègue américain, le Docteur H. B. Elkins, de véritables "collecteurs des produits toxiques", il nous fallait examiner ensuite le problème des limites tolérables

ALLOCUTION D'OUVERTURE

non plus dans le milieu ambiant, mais dans l'organisme même des sujets exposés.

Enfin, comme la fixation des limites tolérables ne saurait avoir aucune signification sans l'étude de la spécificité, de la sensibilité et de la précision des méthodes d'analyses physiques ou chimiques servant à les déterminer, nous avons inscrit ce dernier point à l'ordre du jour des travaux du symposium.

Grâce à l'appui du Doyen René Fabre, Président de la Section de Chimie appliquée de l'Union internationale de Chimie pure et appliquée (I.U.P.A.C.), nous avons obtenu du Comité exécutif de cette grande organisation son patronage pour notre Symposium, patronage justifié par l'importance de l'étude des aspects purement analytiques des problèmes, impossibles à dissocier des aspects cliniques et biologiques.

Je voudrais souligner à ce propos que le patronage conjoint de notre symposium par la Commission internationale de Médecine du Travail et par l'Union internationale de Chimie me paraît revêtir une signification très profonde dans le domaine qui va faire l'objet de nos travaux, comme d'ailleurs, d'une façon plus générale, dans ceux, qui, à une échelle beaucoup plus large, intéressent la Médecine du Travail et l'Hygiène industrielle. Une collaboration étroite entre les cliniciens du travail et les chimistes toxicologues me semble en effet une condition indispensable pour de réels progrès. Si l'on songe que ces progrès signifient de nouvelles possibilités de protection de la santé des travailleurs, on admettra que la réalisation de cette collaboration médico-technique doit constituer un impératif pour ceux qui, dans les différents pays du monde, ont la charge de diriger des Instituts de Médecine du Travail ou d'Hygiène industrielle.

Il me reste un agréable devoir à remplir, celui de remercier la Société tchécoslovaque de Médecine du Travail et son Comité exécutif, présidé par le Professeur Teisinger, qui ont supporté tout le poids de l'organisation technique de ce Symposium. Vous savez tous quelle tâche écrasante représente la réalisation pratique d'un grand congrès international. Je puis déjà vous dire que nos collègues tchécoslovaques s'en sont magnifiquement tirés et ont su préparer, de façon parfaite dans les moindres détails, les travaux et les discussions que nous allons poursuivre pendant quatre jours au Národní Klub. Au nom de tous les participants, je tiens à les en féliciter et à leur dire, ainsi qu'à notre Secrétaire général, la Professeur Teisinger, notre profonde gratitude.

*

* *

J'ai essayé dans cette allocution de définir brièvement l'origine et les buts de ce Symposium. En terminant, je voudrais souligner une fois encore que les problèmes qui y seront discutés ont un caractère international au premier chef. Par suite de leur multiplicité croissante, ils ne peuvent en effet être étudiés dans un seul pays, même s'il est doté des moyens les plus puissants de la technique moderne. C'est pourquoi il est devenu indispensable que les spécialistes des différents pays coordonnent et conjuguent leurs efforts, mettent en commun, dans la mesure du possible, les moyens dont ils disposent et échangent leurs résultats.

Mesdames et Messieurs, un Congrès scientifique international apporte toujours à ceux qui y participent la satisfaction de confronter leurs opinions

sur les problèmes qui les préoccupent. Mais, à mon avis, une satisfaction beaucoup plus haute encore leur est donnée: celle de constater, en prenant contact avec leurs collègues des autres pays, que, dans le domaine de la recherche scientifique, aucune barrière n'existe plus entre les peuples. Bien au contraire, tous sont alors, sans arrière-pensées ni calculs, et je dirais presque fraternellement, unis par le but à atteindre.

Dans notre domaine particulier, nous avons la chance d'avoir un objectif tout spécialement noble, puisqu'il s'agit de contribuer à la protection de la santé des hommes. Un idéal aussi exaltant ne peut que favoriser la réalisation de la collaboration internationale, dont on peut espérer que les travailleurs de tous les pays récolteront les conséquences bénéfiques.

Un poète de mon pays, Paul Valéry, a écrit un jour: " Il n'est aucun arbre dont la frondaison puisse couvrir le monde ". Je suis convaincu qu'il aurait fait une exception pour cette frondaison si généreuse que constituent les travaux de ceux qui, dans tous les pays, essaient d'améliorer la condition de l'homme.